Chapitre premier

Qu'est-ce que pratiquer la justice ?

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. (Michée 6.8, NEG)[1]

« Je ne savais pas qui allait me tirer dessus le premier »

J'ai dernièrement rencontré Heather, une femme qui fréquente mon Église au centre de New York. Diplômée de la faculté de droit de Harvard, elle décrocha un emploi lucratif dans un grand cabinet d'avocats à Manhattan. C'était un rêve devenu réalité pour la plupart des jeunes diplômés ambitieux. Elle était avocate d'une grande entreprise, « vivait sa vie » dans

1. Les citations de l'Écriture sont généralement tirées de la version du Semeur 2015 révisée. Parfois, la citation en début de chapitre proviendra d'une autre version pour se rapprocher le plus possible du texte biblique choisi par l'auteur, soit une autre version française, soit la traduction du texte choisi par l'auteur. Les versions françaises traduisent généralement le mot hébreu *gêr* par « étranger (qui vit au milieu de toi) ». La traduction « émigré » ou « immigrant » correspond mieux à l'idée que nos contemporains se font du mot hébreu.

la grande ville, mais une vie qui la laissait insatisfaite. Elle voulait laisser un impact dans la vie des individus et se souciait de ceux qui, dans la société, ne pouvaient payer le genre d'honoraires que ses clients payaient à son cabinet d'avocats. Pour une fraction de son ancien salaire, elle devint assistante du procureur de district pour le comté de New York où tant de criminels qu'elle traduit en justice étaient parmi ceux qui exploitaient les pauvres, et notamment les femmes pauvres.

Du temps où, au milieu des années 1980, j'étais professeur à la faculté de théologie, j'avais parmi mes étudiants un jeune hommedu nom de Mark Gornik. Un jour, alors que nous étions tous les deux devant le photocopieur, il me dit qu'il s'apprêtait à déménager à Sandtown, l'un des quartiers les plus pauvres et les plus dangereux de Baltimore. Je me souvins avoir été très surpris par cette annonce. À ma question « Pourquoi ? », il répondit simplement : « Pour pratiquer la justice ». Il y avait belle lurette que des Blancs ne s'étaient plus installés dans Sandtown. Pendant les deux premières années, la situation de Mark était délicate. Il confia à un reporter : « La police pensait que j'étais un dealer, et les dealers me prenaient pour un officier de police. Si bien que, pendant quelque temps, je me demandais qui allait me tirer dessus le premier. » Mais au fil des années, et avec d'autres dirigeants de la communauté, Mark réussit à fonder une Église, et un vaste ensemble de ministères a contribué à transformer le quartier[2].

2. Mark Gornik dirige actuellement un séminaire dans le centre de New York. Je considère le ministère de Mark comme un exemple excellent et instructif sur la manière de pratiquer la justice dans une cité pauvre. Son livre *To Live in Peace : Biblical Faith and the Changing Inner City*, (Grand Rapids, Eerdmans, 2002) présente une réflexion théologique importante sur la pratique de la justice, en particulier en centre-ville. Nous reviendrons sur le travail de Mark au chapitre 2 où nous découvrirons son analyse sur ce qui rend un quartier pauvre, et au chapitre 6

Alors que Heather et Mark avaient tous deux mené des vies dans le confort et joui de la sécurité, ils ont eu le souci des plus vulnérables, des pauvres, et des laissés-pour-compte de la société ; ils ont consenti à des sacrifices personnels durables pour défendre les intérêts des déshérités, pourvoir à leurs besoins et servir leur cause.

C'est ce que la Bible appelle « pratiquer la justice ».

Pratiquer la justice, c'est prendre soin des gens vulnérables

Michée 6.8 résume la manière dont Dieu veut que nous vivions. Marcher humblement avec Dieu, c'est le connaître intimement, et être à l'affût de ce qu'il désire et aime. Comment cela se traduit-il ? Le texte le précise : « pratiquer la justice et aimer la miséricorde », ce qui, à première vue, semble correspondre à deux choses différentes, mais ce n'est pas le cas[3]. Le mot « miséricorde » est la traduction de l'hébreu *ḥesed*, la grâce et la compassion inconditionnelles de Dieu. Le terme hébreu *mishpât* est rendu par « justice ». Dans Michée 6.8, « *mishpât* met l'accent sur l'action, *ḥesed* sur l'attitude (ou la motivation) derrière l'action[4] ». Pour marcher avec Dieu, nous devons donc pratiquer la justice sous l'inspiration d'un amour compatissant.

---

où je donnerai un aperçu du système équilibré adopté par Mark et les autres à Baltimore dans l'exercice des ministères.

3. Voir Peter Craigie, *Twelve Prophets,* vol. 2 : *Micah, Nahum, Habakkuk, Zephaniah, Haggai, Zachariah, and Malachi*, Philadelphie, Westminster, 1985. « Bien que nous puissions tirer des enseignements profonds de chacune des trois parties du message du prophète, c'est l'ensemble bien coordonné qui est le plus vital » (p. 47). Voir aussi Bruce K. Waltke, *A Commentary on Micah*, Grand Rapids, Eerdmans, 2007, p. 394.
4. Waltke, *Micah*, p. 394.

Sous ses différentes formes, le vocable *mishpât* revient plus de deux cents fois dans l'Ancien Testament hébreu. Il signifie fondamentalement « traiter les gens de façon équitable ». Ainsi, Lévitique 24.22 exhorte Israël à avoir « la même *mishpât* (article de loi), pour l'étranger comme pour l'indigène » (NEG). Exercer la *mishpât*, c'est acquitter ou punir chaque personne sur le fond de l'affaire, sans tenir compte de la race ou du statut social. La même sanction doit être appliquée à ceux qui commettent la même infraction. Mais *mishpât* ne se limite pas à infliger la juste sanction au tort commis. Le terme veut aussi que l'on défende les droits des personnes. Selon Deutéronome 18, les prêtres doivent être soutenus financièrement par une certaine partie des revenus des gens. Ce soutien est décrit comme « la *mishpât* des prêtres », ce qui correspond à leur dû ou à leur droit. Dans le même ordre d'idées, il est écrit : « Défends les droits des pauvres et des défavorisés ! » (Proverbes 31.9). Pratiquer la *mishpât*, c'est donner aux gens ce qui leur revient, que ce soit un châtiment, une protection ou des soins.

C'est pourquoi, si vous cherchez tous les endroits où le terme est employé dans l'Ancien Testament, vous le trouverez associé à certaines catégories de personnes. *Mishpât* s'applique constamment aux soins et à la défense des veuves, des orphelins, des immigrants et des pauvres – tous ceux qui constituent « le quartet des vulnérables »[5].

> Voici ce que déclare le Seigneur des armées célestes : Rendez des jugements conformes à la vérité, agissez les uns envers les autres avec amour et compassion. N'exploitez pas la veuve et l'orphelin, ni l'immigré et les démunis. (Zacharie 7.9-10)

5. Autant que je sache, cette expression a été forgée par Wolterstorff, p. 75.

Dans les sociétés prémodernes et agraires, ces quatre groupes d'individus n'exerçaient aucun pouvoir social. Ces gens étaient réduits au minimum vital ; ils étaient les premiers à être frappés par la mort en cas de famine, d'invasion ou même de petites agitations sociales. De nos jours, il convient d'élargir ce quartet et d'y inclure les réfugiés, les travailleurs immigrés, les SDF, de nombreuses familles monoparentales et des personnes âgées.

D'après la Bible, la *mishpât* d'une société, le fait pour cette société d'être juste, se mesure à sa manière de traiter ces groupes. Toute négligence à l'égard des besoins de ce quartet n'est pas seulement un manque de compassion ou de charité ; elle est qualifiée de violation de la justice, de la *mishpât*. Dieu aime ceux qui ont les ressources les plus faibles et un pouvoir social quasi inexistant. Nous devrions les aimer, nous aussi. Voilà ce que signifie « pratiquer la justice ».

La justice reflète le caractère de Dieu

Pourquoi devons-nous nous soucier des personnes vulnérables ? Parce que Dieu se soucie d'elles. Considérez les deux textes suivants :

> Il fait droit [*mishpât*] aux opprimés ;
> il nourrit les affamés ;
> l'Éternel relâche ceux qui sont emprisonnés.
> L'Éternel rend la lumière aux aveugles.
> L'Éternel relève celui qui fléchit.
> L'Éternel aime les justes.
> L'Éternel protège l'étranger,
> il est le soutien de la veuve et de l'orphelin.
> Mais il fait dévier le chemin qu'empruntent les méchants.
>
> (Psaumes 146.7-9)

Table des matières

Introduction
Pourquoi écrire ce livre ? 5

Chapitre premier
Qu'est-ce que pratiquer la justice ? 19

Chapitre 2
La justice et l'Ancien Testament 37

Chapitre 3
Qu'a dit Jésus concernant la justice ? 61

Chapitre 4
La justice et votre prochain 83

Chapitre 5
Pourquoi pratiquer la justice ? 99

Chapitre 6
Comment pratiquer la justice ? 127

Chapitre 7
Pratiquer la justice dans l'espace public 165

Chapitre 8
Paix, beauté et justice 191